

FRANÇOIS GACHOT

Le masque

A Ili en témoignage de constant amour cette nouvelle écrite en pensant à elle

F.

Juillet 42

Sitôt passé le viaduc, le soleil avait reparu. Tandis que du côté fenêtre du wagon, les montagnes accrochaient encore des bouts de nuages, du côté couloirs, la mer, soudain devenue verte, scintillait, sa bordure d'écume retroussée par le vent du large. D'un fouillis de fougères et de grès rouges, une cascade jaillit pour se perdre plus bas entre les feuilles. Des statues se dressèrent au fond d'un jardin. Dans un champ d'œilletons une jeune femme qui portait un arrosoir s'immobilisa, au passage du train, les bras nus.

Germain Veuil referma son livre et le glissa dans la poche de son manteau. Depuis un bon moment, d'ailleurs, il ne faisait plus que semblant de lire, les yeux perdus dans une lointaine rêverie qui s'adaptait aux formes mouvantes du paysage. Quatre heures. Une quinzaine de minutes à peine et il arriverait. De l'amas confus des rochers qui surplombaient le golfe à cette distance, la silhouette d'une ville se dégageait peu à peu. Des étages de toits grimpaient à l'assaut d'un rempart. Tout en haut, si haut qu'elle paraissait ne plus rien avoir de commun avec le sol, une grande masse blanche, hôtel ou palais, miroitait dans une brume incandescente. Un tournant de la voie fit, à cet instant, basculer tout ce mirage. Quand Germain qui s'était levé pour examiner s'il n'oubliait rien dans le filet reprit sa place, les premières maisons du port disparaissaient presque sous l'abondance du linge tendu, claquant comme les voiles d'un navire en partance. Et dans un désordre d'escaliers, de ruelles à pic, de terrasses, il aperçut encore une énorme borne d'un brun délavé : le phare. Puis l'express s'engouffra sous le tunnel.

Sans se presser, Germain suivit le porteur. Une fois débarrassé de ses valises, son bulletin de bagage confié au chauffeur de l'hôtel, il eut l'impression de se reconnaître à quelques trente années de distance. Il pouvait avoir alors sept ou huit ans. De quel voyage revenait-il avec ses parents, de quelle soi-disant partie de plaisir qu'immanquablement l'humeur irritable des siens, l'intransigeance de leurs principes avaient transformée, dès le départ, en la plus atroce des corvées ? Toujours est-il qu'à la nuit, dans une gare qu'il

n'était jamais parvenu par suite à localiser, la nécessité d'attendre une correspondance l'avait jeté au milieu d'un groupe d'enfants qui jouaient à cache-cache derrière des tonneaux. Deux garçons de son âge, une fillette un peu plus grande dont les boucles volaient si joyeusement autour de son frais visage que Germain s'était lancé comme un fou dans la partie. Pourtant la solitude n'eût elle pas mieux valu pour lui que cette révélation, cette subite brûlure au front et aux joues lorsque dans l'ombre, fier encore de ne pas s'être fait découvrir, il avait entendu de la bouche de la petite fille cette phrase : « Il est si laid. Ne le cherchons pas ! »

S'il n'avait pas tout de suite éclaté en sanglots c'est que la crainte d'augmenter encore sa laideur par ses larmes avait été la plus forte. Dès que les enfants s'étaient éloignés, sans souffler mot, il était allé reprendre sa place entre son père et sa mère, sur le banc. Ces derniers n'avaient pas levé le nez de leur journal. « Tu t'es bien amusé ? » avait demandé l'un. « Ils sont gentils ? » avait interrogé l'autre. Jamais Germain n'oublierait la désolation de ce quai le long duquel des hommes de service en salopette, noirs de fumée ou de cambouis, accomplissaient, on ne savait quel rite, dans le balancement de leurs lanternes. Il se découvrait seul de son espèce, marqué d'un sceau que rien, où qu'il allât, n'effacerait. Et toute la détresse du monde avait roulé au fond de sa gorge.

Depuis, il avait un peu appris à composer avec sa laideur. S'y était-il jamais résigné ? Au lycée, pourtant, sa figure ingrate aux traits fortement marqués, son large front bombé, la pâleur de ses joues maigres ne l'avaient pas livré plus spécialement que d'autres aux taquineries de ses condisciples. Quelques sobriquets, quelques rebuffades, il n'y avait rien là de bien grave pour qui ne se fût par avance senti touché, désigné, lui semblait-il, pour servir tout naturellement de cible à la commune dérision. Parfois la lecture, le travail avaient l'air de le consoler. Mais, après quelques semaines d'effort, il rejetait livres et cahiers ; la satisfaction qu'il en tirait ne serait jamais pour lui qu'un pis-aller, un remède tout juste apte à l'endormir tandis que les vraies joies se trouveraient éternellement ailleurs, s'éloignaient de lui.

Longtemps, il avait cru que le monde des femmes lui resterait fermé. Il avait fait partie de ces adolescents dont toute l'audace consiste à suivre à travers un désert de rues hostiles l'objet inaccessible de son désir et dont une atroce jalousie trouve sa nourriture à chaque carrefour. Plus tard, déniaisé mais torturé par l'impossibilité de séparer du domaine de la chair celui de l'âme, il avait

connu pire : son attente, il le savait, ne pouvait sombrer que dans le désespoir. Néanmoins, il revenait toujours à la charge. Aucune certitude, celle de faire fausse route, de courir droit à la souffrance, de tendre à l'insoluble ne parvenait à le retenir de s'abandonner sans réserve à un élan qui, bien vite, se changeait en une démoniaque possession. Cinq ou six grandes crises, grandes par la forme du tourment qu'il s'était infligé, avaient traversé ainsi son existence sans le guérir, sans qu'il en eût tiré même quelque autre profit qu'une meilleure connaissance de ce qu'il était en droit d'escompter. Désormais, il ne risquait plus de s'illusionner sur la part qui lui avait été de tout temps, sans doute, dévolue : celle d'un homme absolument lucide et malheureux.

Il sortit dans la cour de la gare. Une dévorante lumière, insolite pour la fin de février, transformait la petite place en décor. Du côté de la ligne de chemin de fer, une barrière blanche en bois marquait la limite d'un univers déjà révolu. En face, les terrasses d'un café offraient l'assortiment de leurs fauteuils de rotin qu'un hardi badigeon bleu et jaune habillait en tenue d'opérette. Et l'escalier que doublait une rampe par où montaient et descendaient les voitures ne devait servir que pour l'entrée en scène de figurants chargés de tranquilliser le voyageur à son arrivée, comme l'arrière-plan de maisons plates qui se prétendaient des pensions de famille, malgré l'irréalité de leurs balcons de dentelle.

Sans céder à la sollicitation pressante des vieux cochers de fiacre, à demi statufiés sur leurs sièges, Germain choisit le trottoir de gauche d'une avenue qui paraissait mener vers la ville. Puis, levant la tête, il reçut comme un soufflet l'écrasante caresse d'un magnolia.

C'était toujours ainsi pour lui, le premier moment de surprise. Mais, à mesure qu'il poursuivait sa marche, il lui sembla que les arbres ici ne l'accueillaient pas mal. Ne savaient-ils pas ? Certes, en vieillissant, Germain avait cependant fait quelques progrès. D'abord, pour prévenir tout malentendu, il parlait immédiatement lui-même de sa laideur. Il avait remarqué aussi qu'à l'afficher presque il arrivait, aux yeux des autres du moins, à la rendre moins gênante. Tandis que jadis, il avait essayé de la dissimuler sous des vêtements sans forme, usagés, sous toutes les apparences de la modestie, il l'habillait maintenant de belles étoffes, de chemises et de vestons d'une coupe impeccable. Grâce à l'avarice de son père, il avait été élevé dans l'idée qu'à la mort de celui-ci rien n'avait chance de lui revenir. Orphelin, il s'était trouvé à vingt-quatre ans riche, indépendant, un peu abasourdi par ce changement de

fortune. L'habitude d'en profiter n'était venue chez lui que vers la trentaine. Il dépensait le plus clair de ses revenus en l'achat de ce qu'il appelait ses petites consolations : éditions rares, dessins ou disques. Puis quand son mal devenait par trop intolérable, il le promenait.

Sans doute, songeait-il cette après-midi, en débouchant sur un large boulevard planté d'ormes, le spectacle qu'il offrait dans son complet gris de voyage, avec sa cravate bleue à pois rouges, n'offrait-il rien de trop offensant puisque sur son passage aucun enfant ne s'était retourné. Pourtant, personne ne le connaissait, n'avait eu le temps de s'habituer à l'expression un peu forcenée de son visage dans cette ville que son double caractère maritime et montagnard, sa réputation de légèreté, mais aussi d'ancienne et haute culture lui avaient désignée comme étant la plus propre pour oublier. Ah, s'il pouvait être vrai qu'il parvînt jamais à se perdre complètement dans la foule, à se perdre lui-même de vue au point que son passé fût définitivement aboli. Mais non, ne plus y penser quelques minutes, connaître, quitte à le payer cher ensuite, ce complet désintéressement, ce total relâchement de tout son être qu'il imaginait semblable à ces merveilleuses secondes d'inconscience que certains de ses amis prétendaient goûter dans l'amour et qui lui avaient toujours été refusées comme une récompense au-dessus de son destin, là se bornait le profit auquel il pouvait rêver d'atteindre. Et même, lorsqu'on s'appelait Germain Veuil, n'était-ce pas beaucoup exiger ?

Il en était là de ses réflexions lorsque la surprise le fit tressaillir. Trois masques, une folie et une pierrette qui donnaient le bras à un arlequin traversaient la rue au milieu des bicyclettes et des autos en chantant. De vrais masques ! Il y avait combien d'années que Germain n'en avait pas vus ?

Il se souvenait des grandes cavalcades qui, lorsqu'il était enfant, défilaient, musique en tête, sous ses fenêtres. Quand le temps était assez beau, il avait le droit d'aller avec sa bonne voir de la terrasse d'une propriété de campagne tous les participants de la fête noyer le Carnaval dans le fleuve au milieu des cris de joie. Cette nuit-là, il ne pouvait pas dormir. Le bruit des pétards, des chansons, le rythme lancinant des tambours de basque qui indignaient son père comme la manifestation d'une insupportable vulgarité, provoquaient, au contraire, en lui une exaltation difficile à contenir. Il aurait voulu se lever de son lit, participer à l'allégresse générale, cesser d'être éternellement spectateur, séparé des communes réjouissances par toutes sortes de barrières infranchissables. Naturellement, le droit de se costumer lui était refusé d'avance. Bon pour le

peuple ou ce qu'on nommait chez lui les cabotins. Lorsqu'à l'aube, il parvenait pourtant à s'assoupir, d'étranges, de merveilleuses figures, des créatures mi-filles mi-fées sautillaient, en faisant tinter les grelots de leurs coiffures et de leurs marottes, dans ses rêves. Plus tard, la tradition de pareils divertissements s'était perdue. Et puis, surtout, il n'en avait plus le goût.

Les trois masques passèrent près de lui. D'autres, plus nombreux à mesure que la journée s'avancait, envahirent les trottoirs. Au lieu de se diriger vers son hôtel, après être descendu jusqu'à la mer, Germain se laissait aller à une flânerie sans but. Ou bien sa promenade n'était elle pas aussi privée de sens qu'il voulait bien le prétendre ? Il courait après les masques. Chaque groupe, comme au temps de son enfance, lui causait à la fois une sorte d'envie et de frayeur. N'était-ce pas ridicule ? A quoi pensait-il ? Mais, tout de suite après, l'appel se faisait de nouveau entendre. C'était une course grisante ; il craignait, il ne savait au juste quoi, de ne pas en voir assez, de laisser échapper l'occasion. Jusqu'à la minute où, la nuit étant déjà tombée, il se trouva en face d'une réclame lumineuse : location de masques et travestis en tout genre. À ce moment, une grande sueur froide le parcourut. Il crut qu'il faisait-demi tour, qu'il s'enfuyait, délivré de sa hantise et il entra.

Successeur de son père à la tête de trois conseils d'administration, Germain avait l'habitude de la parole. De sa gorge, rien ne sortit qu'un incompréhensible bafouillement si bien que la propriétaire du magasin dut lui faire répéter sa question. Un peu calmé, il rapprocha son actuelle émotion du trouble qu'il avait éprouvé la première fois qu'il avait mis les pieds dans une maison publique. Il en était ressorti vierge. Allait-il, là aussi, céder à la panique ?

Ce fut un choix difficile, minutieux. Heureusement, à une pareille heure, les principaux clients avaient déjà emporté leur butin. La propriétaire n'était plus pressée. Et puis Germain, outre qu'il s'avérait étranger à la ville, ne regarderait pas, elle s'en était instantanément rendu compte, à la dépense. Elle alla chercher dans sa réserve ce qu'elle possédait de mieux. Il y avait de somptueux velours rehaussés de broderies d'or et d'argent, de miroitantes cuirasses de soie brochée, un assortiment infini de tuniques, produits d'une vaste imagination ornementale qui empruntait ses motifs à tous les siècles et à tous les pays. Des chapeaux à plumes, des toques des bonnets de fourrure, des perruques poudrées et des casques faisaient passer devant les yeux de Germain des images de violence et de politesse exquise, de rapt et de tournois galants, de duels, d'assassinats et de joyeuses filouteries dans l'ombre, au sortir d'une nuit de

débauche. Bon pour qui n'est pas stigmatisé d'avance par une tare et dont le corps peut se prêter à toutes les fantaisies, tour les dérèglements d'une existence figurée, pensa le malheureux Veuil. Mais moi ! Devrait-il abandonner la partie ? Et soudain son regard tomba en arrêt ! Même s'il avait eu recours à l'invention créatrice d'un peintre, il n'aurait pas pu se sentir l'objet d'une désignation plus précise. Il paya, fit chercher un fiacre et sortit.

Habillé, Germain Veuil guetta le moment où il ne restait plus personne à l'étage. Avant de se renfermer, pour procéder à ses préparatifs dans sa chambre, il avait encore pris la précaution de se faire indiquer par un des garçons de l'hôtel l'emplacement de l'escalier dérobé. A mi-chemin, il mit son loup. Il gagna le jardin puis la rue.

Le costume, des pieds à la tête, était noir. Noir, sans apprêt, d'une richesse qui devait son seul éclat à l'opulence et à la variété des étoffes. Derrière, comme devant, la même sobriété dans les détails, la même rigueur. Mais autour du cou Germain s'était passé la Toison d'or et dans les crevés du pourpoint, comme par l'entrebâillement du col, on pouvait deviner le feu d'une passion [...] ¹diess le laissait pantelant. Il les poursuivait, il essayait de les rejoindre, il apercevait la flamme de leurs chevelures blondes ou rousses. Le désir montait en lui. Brusquement, il s'arrêta.

Non, celle-là, ce n'était pas en courant qu'on pourrait jamais l'atteindre. Immobile, un peu à l'écart de la foule, elle avait dû jusque-là s'amuser à bombarder de fleurs les autres masques, car son bras nu était dressé, un œillet pourpre pendait entre ses doigts. Au moment où Germain l'avait aperçue, il plongeait justement la main dans sa poche de confettis. Lequel des deux commencerait. Une seconde, ils s'affrontèrent en silence. Sous son loup de dentelle blanche, était-elle belle ? Jeune, en tout cas, cela il devinait à sa taille gracile et à son poignet mince. Voyons, pensa Germain, si elle riposte. Il se figura qu'il allait lui lancer ses confettis. Jusqu'ici n'en avait-il pas jeté le contenu de trois sacs ? Quel geste saurait être plus simple ? Il ne le put pas. Au contraire sa main s'ouvrit, laissant pleuvoir sur le sol, autour de sa jambe, les petits papillons blancs. L'inconnue ne bougeait toujours pas. Bête, trop bête, une pareille histoire, réfléchit-il. N'était-il pas venu ici pour ne plus savoir, pour oublier, pour se divertir ? Il connaissait bien les premiers symptômes, la montée de ce trouble. C'était quand le sentiment de sa laideur reprenait le

¹ Une page du manuscrit manque ici.

dessus. Et toujours quand un impossible amour le menaçait. Son cœur se mettait à battre à coups précipités, il se sentait la gorge sèche, une fièvre pernicieuse montait à ses tempes. Mais elle, comment avait-elle pu savoir, pressentir malgré l'épaisseur du loup de satin noir qui ne laissait rien transparaître des traits de Germain ? Fuir, tout de suite fuir. Se cacher entre les troupes de fous et de folles qui tourbillonnaient au rythme des marches. Il prit son élan pour partir. Alors il vit que l'œillet tombait d'entre les doigts de la jeune fille. Sous la dentelle blanche, les lèvres aussi durent s'ouvrir car il s'entendit appeler: « Charles Quint ! Charles Quint ! » Plutôt qu'à un cri de joie l'appel ressemblait à une plainte. Elle répéta une troisième fois: « Charles Quint », d'une voix si suppliante que Germain sentit toute sa force l'abandonner. D'un coup de coude il se dégagea d'un groupe d'arlequins qui l'entourait et courut vers elle.

Sauf les longs filaments verts qui flottaient autour de la ceinture et des épaules, la robe pouvait à peine passer pour un déguisement : une enveloppe de gaze pour la plus immatérielle des créatures, frêle, brune de chair, la taille si mince que tout au plus les hanches et la poitrine imitaient le renflement délicat d'une amphore, des longues cuisses se devinaient à la fois moulées et cachées par un fouillis de plis évoquant une eau transparente. Des minuscules oreilles, découvertes par la coiffure qui dégageait hardiment la nuque et les tempes, pendaient deux gouttelettes d'aigue-marine. Par-devant, les cheveux châtain, aux reflets mordorés, plantés très haut sur le front, formaient de petites boucles au milieu desquelles courait un seul fil d'argent.

Sans réfléchir qu'il ne s'était même pas préoccupé de faire connaître à la jeune-fille son vrai nom, ignorant de plus celui qu'il devait lui donner pour désigner l'image qu'elle faisait surgir en lui, source ou fontaine, il lui avait pris le bras. Elle s'était laissé entraîner. Droit, maintenant, à travers la foule des masques qui agitaient vers eux celui-ci une baguette de magicien, celle-là sa marotte, cette autre encore sa houlette garnie de rubans, ils avançaient hors de l'enceinte vers le casino où avait lieu le bal.

De chaque côté du grand escalier, les laquais en livrée, porteurs de flambeaux, s'inclinèrent cérémonieusement, tandis qu'ils gravissaient les marches, sur leur passage.

« Tu vois, tu es Charles Quint, l'empereur et c'est moi, Gisèle que tu as choisie ce soir pour me conduire dans ton palais », lui murmura la jeune fille.

La première salle n'était que lumière. Girandoles et lustres se reflétaient sur le parquet ciré, sur les murs tapissés de miroirs taillés, sur le plafond garni de glaces à biseaux, comme d'innombrables constellations. Germain entoura de son bras le corps souple de la jeune fille et ils dansèrent, avançant lentement de la première dans la seconde salle où les autres couples les avaient déjà précédés. Ils ne dansèrent qu'une danse, mais merveilleuse et qui n'avait pas de nom, car c'étaient à peine dès qu'ils faisaient, la découverte, seconde par seconde, d'une longue figure sinueuse qui les emportait hors de l'espace. Ils se retrouvèrent au-dessus de la mer sur une terrasse. Accoudés l'un près de l'autre à balustrade, ils virent passer un navire de plaisance décoré de lampions. Un chœur d'hommes et de femmes, sur le pont, chantait une sérénade. En tout, autre temps, Germain se fut révolté : cette musique facile, ces effets de voix, rien ne pouvait plus lui déplaire. Venu de ce vaisseau fantôme, traversant la nuit parmi le bruissement des vagues, ce chant lui, parut beau. Il prit la main de sa compagne.

« Écoute », dit celle-ci, « voilà l'air du carnaval de cette année. C'est la dernière danse jusqu'à minuit. Après, tu sais ce qui se passe. Tout le monde enlève son masque ».

Depuis une heure qu'il avait rencontré Gisèle, Germain, protégé par son loup, s'était laissé aller à l'espérance. Inconnu en face d'une inconnue qui jamais ne le verrait sous son vrai jour, que risquait-il ? Charles Quint pour une nuit ! Pourquoi, une fois dans sa vie, l'illusion n'aurait-elle pas eu droit de cité dans son âme ? A condition qu'il eût, lui-même, fixé les règles du jeu, décidé quelle serait la limite qu'il ne devrait à aucun prix dépasser ! Mais il avait compté sans la tradition obligatoire. Quelques minutes encore et tout prendrait fin. C'était là, pourtant, un aveu qu'il ne pouvait confier à la jeune fille. Une seule solution s'offrait à son esprit : trouver un prétexte pour s'éloigner. « Du champagne ! Il avait soif ! N'avait-il pas vu un buffet tout à l'heure en venant ? « En même temps, car il avait des remords d'en agir ainsi avec elle, il cherchait comment compenser la lâcheté de sa fuite, quel objet de valeur, et qui ne le semblât pas, lui laisser, sa bague, le petit poignard, en souvenir. Trop tard ! Le premier des douze coups de canon traditionnels le fit sursauter.

« Charles Quint ! » s'écria joyeusement Gisèle en lui arrachant son loup noir.

Dans son trouble, il oublia de lui rendre la pareille.

« Tu n'es guère curieux », protesta-t-elle sur un ton de reproche. « Tu as raison. Sait-on jamais ? »

Ses craintes, il s'en rendait compte maintenant, avaient été exagérées. A l'endroit de la terrasse où ils se trouvaient, l'ombre était si profonde qu'on pouvait tout juste deviner les contours du visage. D'une main tremblante encore, il essaya de réparer sa faute, cherchant parmi les cheveux fins de la jeune fille l'élastique qui retenait le loup de dentelle blanc.

Sans doute, se montra-t-il trop lent, trop maladroit au gré de Gisèle, car sans souci de sa coiffure elle fit craquer le cordon.

À ce moment, la gerbe d'un feu d'artifice traversa le ciel. Pendant une longue minute, Germain aperçut des yeux clairs, des dents qui scintillaient.

Mais alors, elle aussi devait le voir. Et pour l'empêcher de regarder, pour lui cacher son visage, il se pencha subitement sur les paupières de Gisèle et les embrassa.

*

Quand Germain Veuil se réveilla, son costume de Charles Quint posé à côté de son lit sur une chaise, le soleil éclairait la chambre.

La jeune fille lui avait donné rendez-vous pour l'après-midi. Dans l'exaltation de cette nuit de carnaval, il s'était imprudemment engagé à la retrouver devant l'entrée du casino. Il fallait croire que le spectacle d'une foule en liesse, la musique, la splendeur du feu d'artifice et les fumées du champagne qu'il avait fait boire à Gisèle dans l'espoir qu'un peu grisée elle serait incapable de le voir tel qu'il se connaissait, lui étaient aussi légèrement montés à la tête. Bien sûr, l'obscurité, sans parler de son déguisement, avait pu, pendant quelques heures, tourner à son avantage. Lorsque, vers une heure, ils avaient quitté la terrasse car Germain, une fois démasqué, avait tout fait pour ne plus retourner dans la salle de bal, Gisèle lui avait proposé de prendre une voiture qui la ramènerait chez elle avant de le déposer à son hôtel. Comme elle habitait une villa en dehors de la ville, bientôt les derniers éclats de la fête n'avaient plus été pour eux qu'un souvenir. Tantôt le balancement rythmique de la voiture les confiait à la solitude d'un parc à l'ombre duquel le corps un peu enfiévré de Germain prenait un bain de fraîcheur, tantôt ils roulaient dans le mirage d'un espace indéfinissable entre ciel et mer, regardant tourner au-dessus de leur tête les étoiles. Le jeune homme, à de pareils moments, osait caresser le bras nu de sa compagne. De ses lèvres, il effleurait le poignet sans bracelet, la main au doigt de laquelle, en échange d'un des rubans verts du corsage, il était

heureux de voir briller comme son signe, comme l'acceptation de sa tendresse, la bague avec son opale. Il n'était plus Germain mais quelque fantôme de l'amour éternel, emportant à travers l'univers endormi la secrète, l'irréelle forme de son rêve. Mais à l'aube, ce serait fini. C'était fini.

En peignoir, une fois sorti de la salle de bain, il fit monter le coiffeur. Depuis de longues années, depuis qu'il avait quitté le domicile de ses parents, il ne se rasait jamais lui-même, il s'évitait la torture de cette pénible confrontation quotidienne avec sa propre figure devant la glace. Le barbier qui frappa ce matin à sa porte était-il un homme d'une exquise politesse ou un distrait ? Sur sa face, quand il approcha de son client, aucun muscle ne tressaillit ; ce petit mouvement, bien vite réprimé, mais qui n'échappait jamais à la perspicacité du jeune homme et marquait chez tous ceux qui n'avaient pas encore eu l'occasion de le rencontrer la surprise d'entrer en contact avec un homme si laid, ce fut le tour de Germain de s'étonner que, sans le moindre effort, tous les gestes du nouveau venu en restassent exempts. Puis, installé face à la mer, laissant la fenêtre ouverte lui plaquer presque en pleine figure l'exaltante harmonie d'une chevauchée de vagues vert foncé, au premier plan de laquelle s'agitaient les déchirures d'un palmier, il s'abandonna pacifiquement aux pratiques de l'homme de l'art.

À quoi songeait-il, tandis que le blaireau du coiffeur humectait ses joues, son menton et que la lame du rasoir faisait entendre son léger crissement contre une barbe rétive, plantée inégalement ?

Enfant, encore, il avait passé des heures et des heures à fouiller dans les tiroirs d'une commode où l'on gardait des souvenirs de famille, pour y découvrir une photographie, un daguerréotype, quelque miniature ou portrait qui l'aurait mis sur la voie. Que, jeune, un de ces imposants vieillards à barbe blanche, une de ces gentilles vieilles à bonnet qui avaient été ses grands-parents, eut été atteint d'une disgrâce semblable à la sienne et il se fut senti allégé. Alors tout espoir n'aurait pas été perdu pour lui qu'en prenant de l'âge, il finirait par leur ressembler, que sa laideur se dépouillerait de ce caractère arrogant qui lui paraissait son douloureux privilège. Espoir sans cesse déçu, vaine recherche ! Néanmoins, pouvait-il nier leur ascendance ? Dans le front haut de l'un, dans la coupe du visage de l'autre, dans la broussaille des sourcils, dans la forme même du nez d'un troisième et d'un quatrième, il retrouvait les éléments de ses traits propres, mais partout adoucis, rendus inoffensifs, noyés

dans un ensemble qui n'avait rien que de plaisant. Si bien, que passé vingt ans, il avait cessé définitivement d'attendre.

Le barbier, son opération terminée, avait encore tenu à donner un coup de peigne aux cheveux noirs, préalablement enduits d'un soupçon de brillantine. Il se rapprocha de son client, tenant à la main l'inévitable miroir. De crainte de l'offenser, Germain fit semblant de se regarder, mais ferma les yeux.

« Parfait ! Je vous remercie ».

L'autre, cependant, avait l'amour de son métier.

« J'ai un peu rafraîchi la coiffure. Est-ce que les cheveux ne sont pas trop collés pour votre goût, sur les tempes ? »

« Ah, qu'il me laisse enfin ! » pensa Germain

Il fit un effort pour sourire : « Non, non. C'est tout à fait bien ». Et il le congédia, poliment.

La première épreuve ne s'était pas avérée trop cruelle. Resté seul, Germain Veuil s'habilla avec son soin habituel. Il prit son petit-déjeuner à l'écart dans le jardin, près de la porte par laquelle la veille au soir, il était sorti dans son costume. Au fond, ce costume, pourquoi ne le garderait-il pas, en souvenir ? Il passa chez la marchande qui jugea bon de faire quelques difficultés avant de se laisser convaincre. « N'est-ce pas » minauda-t-elle, « qu'il vous va bien ? » Qu'une pareille expression pût lui être appliquée, c'était là ce qui ne manquait jamais de provoquer de la part de Germain un très léger sourire de dérision. De là, pourtant, à en vouloir à ceux qui lui appliquaient machinalement cette formule... Il alla flâner dans les rues.

Cette population faite pour la jouissance, ces passants à la fois oisifs et affairés auxquels le climat, la végétation, alors même qu'ils vauquaient à leurs travaux, conféraient une incroyable aisance, celle d'éternels permissionnaires de la vie, comme Germain se fût trouvé à l'aise, en train de les côtoyer, si de tourmentantes pensées n'étaient venues sans cesse le rappeler à l'ordre. Tous, hommes et femmes marchaient d'une souple allure, un peu dégingandée peut-être, mais si allégée, portant dans leurs regards une divine animalité qui les protégeait contre toutes les affres de la conscience. N'étaient-ils pas trop beaux, trop sains, trop éclatants pour qu'à leurs contact Germain ne fit plus piètre figure encore que de coutume ? Pourtant ce spectacle, la vivacité des conversations devant de riches étalages de primeurs et de fruits exotiques, la vulgarité chantante des voix l'amusaient. Oui, à condition de rester spectateur, à bonne distance. Aussi quand une des jeunes vendeuses qui le surprenaient en

arrêt devant sa boutique paraissait remarquer l'espèce d'admiration que provoquaient en lui tant de fraîcheur, tant d'insouciance et, par jeu, s'apprêtait à lui répondre, il s'empressait de détourner la tête. Une seconde de plus, une défaillance et le sourire un peu moqueur se serait changé, il en était sûr, en grimace, la hardiesse de l'expression en panique. Ne suffirait-il pas pour son désespoir que Gisèle, en l'apercevant tout à l'heure...

À trois heures et demie en faisant les cents pas le long de la promenade, près de l'entrée du casino, il ne cherchait même pas à se dissimuler, à profiter de l'ombre que pourrait faire sur le haut de son visage son chapeau. La jeune fille le verrait de loin et elle aurait le temps de s'enfuir, s'épargnant ainsi de le blesser plus tard, sans être obligée d'employer une excuse. Ou bien, ce qui était encore plus simple, elle ne prendrait même pas la peine de venir. Qu'y aurait-il de changé ensuite ? Le soleil, la mer, la blancheur de la ville, les promenades au milieu des inconnus n'était-ce pas tout cela, au fond, que Germain était venu chercher et non quelque impossible miracle ? Ses jambes, néanmoins, tremblaient, sa poitrine haletait tandis qu'avec un air d'indifférence il se penchait pour regarder les mouettes raser l'écume des vagues.

« Charles Quint ! »

Une voix criait à son oreille. Il sursauta. Elle était là.

Du costume de source, rien ne restait plus. Mais une eau intarissable qui portait en elle le miracle des forêts, la transparence des cascades sur un lit de pervenches et de feuilles de menthe coulait de ses yeux, illuminant le duvet de ses joues à la peau mate.

« Gisèle ! Tu es venue ! » recommença Germain de la tutoyer comme dans leur déguisement.

« Non », continua-t-il, « ne parle pas. Je ne peux pas croire. Tu es venue vraiment pour moi, pour rester. Tu veux bien que nous fassions quelques pas ensemble. »

Il balbutiait presque, il hachait ses phrases. Elle le regardait un peu étonnée d'une pareille exaltation mais sans aucun trouble, cherchant simplement à comprendre.

Sans lui laisser le temps de la réflexion, à travers le jardin où les hivernants étaient rassemblés pour le concert de quatre heures, puis parmi de petites rues commerçantes qui sentaient la cannelle et la toile cirée il l'entraîna vers le marché aux fleurs. Rien ne lui semblait assez beau, assez rare pour remercier la jeune fille de sa présence. Il réclama des anémones dont ce n'était pas encore la

saison. On alla lui en chercher qui venaient d'une serre où un riche Américain faisait cultiver les espèces que Matisse avait peintes. Il y en avait des bleues, d'un bleu si profond qu'à trop le fixer on vacillait en proie au vertige, ébloui. Et des pâles au cœur foncé comme la nuit, des mauves au bord pourpré, des rouges éclatantes. Quand Gisèle, dans son manteau à carreaux, succomba sous la charge, Germain fit venir le chasseur de son hôtel et donna l'ordre de porter les fleurs au domicile de la jeune fille. Elle ne garda qu'un bouquet d'anémones à la main et ils s'enfoncèrent dans la vieille ville.

C'était une ville sans espace géographique, hors du temps. On montait un escalier et on se figurait qu'on allait poursuivre sa route à la hauteur d'un premier étage. Mais non ! Tout était à refaire, on se retrouvait à ras le sol au milieu des auvents des marchands drapiers, des fabricants de pâtes alimentaires et des charcutiers qui débitaient, rôti à la romaine, un porc entier dont le ventre ouvert débordait d'herbes odoriférantes. Puis, brusquement, la rue tournait au cul-de-sac, ne conduisait plus qu'au porche d'une église où de vieilles mendiants priaient et gémissaient à voix haute. Quelques pas encore et l'on s'apercevait qu'on marchait maintenant sur les toitures des maisons, parmi des tuyaux de cheminée et des girouettes les toits plats servaient de squares. Il y avait des grilles qu'on fermait la nuit, des bancs, des balustrades. Les femmes du voisinage venaient y promener leurs enfants. Au-dessous, c'était directement le quai et en contrebas encore, la plage avec ses cabines.

Jusqu'ici, tout au plaisir de la flânerie ni Gisèle ni Germain n'avait beaucoup parlé. Parfois, à propos d'une tourelle ou d'une porte, la jeune fille faisait une remarque. Certes, pour un connaisseur d'art, la vieille ville n'offrait guère d'intrêrêt. Son pittoresque tenait surtout à son délabrement, à son désordre. Mais ce qui plaisait justement à Germain c'était l'élément instable de sa physionomie, l'irrégularité de son plan : elle le dépaysait. Après le carnaval de la veille, il y trouvait un prolongement de ce qu'il avait ressenti aussitôt que, revêtu de son costume, il s'était mêlé à la foule : être et ne pas être, se savoir vivant et cesser tout de même d'exister. Ici, aussi, les époques, les styles, les pires souvent, se chevauchaient. L'ordonnance des rues qui se croisaient et dont aucune ne menait là où le passant s'imaginait, d'après sa faculté d'orientation, être conduit, donnait l'impression d'une trompe l'œil qui devait cacher une réalité, mais laquelle.

« Tu es d'ici ? » demanda soudain Germain à sa compagne.

Aussitôt, sa question lui parut absurde. Il n'avait, pour s'en rendre compte qu'à comparer la gracilité de la jeune fille, cette instinctive réserve qui se lisait sur tout son être avec la beauté provoquante, un peu vulgaire des femmes qu'ils rencontraient à chaque pas. C'est alors qu'il s'aperçut que Gisèle avait les yeux fixés sur lui.

« Voilà », songea-t-il, le moment va venir. La mascarade est finie. Je n'ai plus de loup, cette fois, à enlever. Je n'ai plus mon costume noir qui me sauve. »

Sans qu'ils en eussent pris connaissance, le chemin qu'ils avaient suivi d'abord entre les façades des maisons, après des détours, des circuits pour éviter de couper des propriétés privées dont les merveilleux jardins s'apercevaient derrière de hautes murailles les avait menés jusqu'à une plateforme où se dressaient les ruines du château. La mer, à cette heure-ci, était d'un bleu de vase chinois avec des courants presque violets au large. Le petit port, à gauche, un port sans docks, sans entrepôts, sans grues électriques, étalait entre deux récifs de rochers rouges un bassin dérisoire où seuls venaient mouiller des bateaux de luxe, quelques yachts à la coque miroitante et un navire tout blanc qui faisait, deux fois par semaine, le service des îles. Mais, à droite, toute la ville et bien au-delà de la ville, les quartiers des villas, les nouveaux palaces, les stations climatiques récemment créées s'étagaient tout le long de la montagne jusqu'à l'horizon brumeux qui marquait la limite de ce monde fantastique, irréel, trop dangereux car il encourageait toutes les chimères.

Un banc destiné aux amateurs de vertige, à la pointe avancée de la colline, permettait à la fois de dominer toute l'étendue de la mer et de suivre jusqu'à l'extrémité de la promenade la course ininterrompue des bicyclettes et des autos. Gisèle et Germain s'y assirent.

Depuis qu'il avait senti peser sur son visage, pendant la montée, le regard de sa compagne, le jeune homme était redevenu triste. Triste, mais ce n'était pas cette tristesse amère, courroucée qui, jadis, prenait chez lui la forme du défi, et ressemblait à de la colère. Il y avait si longtemps déjà qu'il savait. Simplement, il se préparait une fois de plus à souffrir. Et c'était presque son amie qu'il plaignait : si jeune, si fraîche, si belle. Dégrisée enfin ?

Allons, ma pauvre petite, un peu de courage, murmura-t-il en lui-même à l'intention de Gisèle. Il continua : je la connais, elle va se forcer, elle ne pourra pas. Elle deviendra blanche, toute blanche, elle me jettera ses anémones à la figure et elle se mettra à courir.

Véritablement, Gisèle venait de parler. Qu'avait-elle dit ? Germain avait cru comprendre. Après elle, désignant lui aussi la mer, il répéta : « N'est-ce pas que c'est beau ! »

Alors il se passa cette chose inouïe. La jeune fille d'un geste brusque avait pris entre ses doigts le visage de Germain. Elle l'attira, tout près du sien.

« Comme tu as de belles lèvres, de beaux yeux », murmura-t-elle. Et avec une voluptueuse sauvagerie, elle pétrit, avant de l'embrasser, comme pour mieux s'en incorporer la substance, la bouche convulsée du jeune homme puis le repoussa « Tu me plais. Je t'aime. Non, je n'ai rien dit. Je ne devrais pas. »

De toutes les paroles qu'elle venait de proférer, de tout ce délire, Germain ne pouvait douter, il sentait encore la saveur du souffle de la jeune fille sur ses lèvres. En même temps par habitude, il étouffait en lui l'écho que, sans cette précaution, elles eussent causé, écho terrible, dévastateur, si une seule seconde, il eût commis l'imprudence d'y croire.

« Non, non », protesta-t-il, lorsqu'avec une expression pensionnée Gisèle tourna de nouveau la tête vers lui et qu'entre les délicates paupières bistrées la mélodieuse fraîcheur des yeux tendres inonda le visage du jeune homme.

« Non, non. Ne me regarde pas. Je suis laid. Je me déteste. Si tu savais... » Et désespérément il enfouit sa figure dans les deux paumes ouvertes de la jeune fille.

C'était bon, cette douce chair compatissante contre ses joues en feu et son menton qu'une sorte de tremblement convulsif agitait comme dans un sanglot.

Cependant, penchée sur lui, caressant de ses cheveux la seule partie du visage qui ne fut pas cachée, la tempe gauche du jeune homme, elle lui murmurait : « Oh fou ! Oh Charles Quint. Que racontes-tu. Quelle étrange chimère. Tu n'es pas laid. Regarde-toi. »

Elle voulait le consoler. Mais, tout en baisant les mains de la jeune fille, Germain, à chaque phrase, obstinément, répétait « si, je sais », refusant de relever la tête.

« Viens ! »

Elle l'avait forcé à se mettre debout. Sa main enlacée à celle de son compagnon, elle courait presque en l'entraînant le, long de là, pente qui descendait vers la ville.

Quand ils arrivèrent, en bas il faisait déjà nuit. Au lieu de le conduire à travers les dédales de la vieille ville, elle lui fit prendre un boulevard planté de palmiers et de lauriers roses. Sur une place, des enfants sautaient à la corde et

jouaient aux barres. A la terrasse des cafés, sous les arcades peintes en rose, les buveurs d'apéritifs s'empoisonnaient avec délices en parlant plus haut que la musique.

Parvenue au coin d'une rue Gisèle s'arrêta. Si le magasin n'était ni le plus élégant plus ni le plus riche de toute la ville, du moins son propriétaire avait-il tout mis en œuvre pour en faire un véritable monument de mauvais goût illuminé. En supplément à l'éclairage intérieur des vitrines, des centaines de lampes couraient en gerbe le long de prétendues colonnades torsées, dessinaient des arabesques autour des moulures de la façade, puis gagnaient les voûtes où de faux soleils brillaient comme en plein jour.

Le tout fut si vite fait que Germain, ébloui, n'eut même pas le temps de se défendre. Il s'aperçut, à la fois des deux côtés, de profil et de face dans un immense miroir. Auprès de lui, Gisèle souriait. Et il contempla avidement ce visage étrange sublimé par il ne savait quel mystérieux rayonnement. Il porta la main à ses joues. C'étaient indubitablement ses joues, son front que le fantôme, soudain apparu, touchait à la même minute dans la glace. Il recula, se rapprocha, il ouvrit la bouche et crut qu'il criait. Aucun son ne sortit de sa gorge mais une joie folle l'envahit car toute trace de laideur avait disparu de ses traits. Ses lèvres, ses yeux brillaient. Il était beau.

Beau ! C'était maintenant seulement qu'il sentait ce qu'il avait perdu pendant plus de trente-cinq années d'existence. A présent, Gisèle avait peine à le suivre. Comme un évadé pour qui rien n'est assez large, assez éloigné des lieux qui lui rappellent son ancien cauchemar, il se hâtait, il avançait à grands pas sans même savoir dans quelle direction. Puis, soudain, il s'arrêtait. Un doute affreux, un scrupule venait de l'envahir et il se précipitait vers une vitrine, une bascule automatique, toute surface polie, luisante, capable de lui renvoyer son reflet, il l'interrogeait anxieusement avant de se retourner, de nouveau calmé, vers son amie.

« Veux-tu que je te donne... » Il ne savait que lui acheter, que lui offrir, comment la remercier. « Toi, toi » répétait-il en lui serrant le poignet faisait des projets d'avenir avec elle. « Tu es ma vie. Je te dois tout. »

Un peu plus tard, lorsqu'elle parla de rentrer, il protesta. Elle accepta de l'accompagner au restaurant.

D'ordinaire Germain était sobre. Il dînait toujours, alors même qu'il était en smoking, dans le recoin le plus obscur de la salle et si, par hasard quelque

lampe brûlait à proximité de l'endroit qu'il avait choisi, il n'avait de paix qu'elle ne fut éteinte.

Il voulut, ce soir, une table en vue, beaucoup de fleurs, de la vaisselle de prix et des vins fins.

Après, ils allèrent encore danser au casino et boire. Il joua et gagna une fortune qu'il mit dans le sac de Gisèle. « Ta dot », lui disait-il en riant.

Vers deux heures, la jeune fille avoua qu'elle se sentait lasse. Il la ramena, comme la veille, en voiture. Mais cette nuit-là, malgré le clair de lune, il osait la serrer contre son cœur et parcourir son visage de baisers.

Au bruit, des roues sur le gravier du chemin le portail de la villa s'ouvrit. Germain aida Gisèle à descendre. Elle l'invita à venir voir les fleurs qu'il lui avait fait envoyer. Les bouquets débordaient des coupes et des vases. On avait mis les soucis dans le hall, les œillets dans le salon. Mais les anémones avaient été réservées à la chambre. Anémones, bleues, anémones, pales, anémones rouges, elles paraissaient vivre d'une vie intense dans la pièce aux murs gris, sans autre décoration qu'un grand panneau chinois représentant des cavaliers sous des arbres.

« Écoute », fit Gisèle, « il y a encore quelque chose que je voudrais te montrer. »

Ils approchèrent d'une table basse. La lampe, faite d'une coupe verdâtre, éclairait une photographie dans un cadre.

« Tu vois, que tu étais là bien avant de venir », lui dit-elle.

Du regard, Germain chercha en vain une glace pour contrôler la ressemblance.

Malgré le nez fort, la figure jeune à la bouche sensuelle, aux yeux sombres, encadrée par les cheveux noirs, peignés à la page, sous une sorte de toque rayonnait d'une beauté dominatrice, implacable et cependant un peu triste.

« Mais Gisèle », se défendit Germain, « es-tu bien sûre. Il me semble que je rêve. Ce n'est pas possible. »

La jeune fille saisit le cadre dans sa main.

« Regarde », répliqua-t-elle. Ce sont tes yeux, ce sont tes lèvres. Veux-tu me croire ? »

« Pour que je te croie », murmura le jeune homme, mais il ne poursuivit pas.

« Qui est-ce » demanda-t-il encore.

Elle lui dit que c'était le portrait de Charles Quint par Bernard van Orley.

« Charles Quint ! » s'écria Germain tout heureux. « Où se trouve-t-il ? »

« À Budapest, au Musée. »

« Gisèle, dès que tu voudras, nous partirons, nous irons le voir ».

« Oh, mon Charles Quint », dit d'une voix soudain nostalgique la jeune fille.

D'un mouvement hardi, elle saisit à pleine main la bouche du jeune homme.

« Je te fais mal, n'est-ce pas ? C'est pour que tu ne m'oublies pas ».

Et, sans transition, elle lui prit avidement les lèvres entre ses dents, les caressa de sa langue et lui entourait le cou de ses deux bras.

« Et maintenant, va-t-en, va-t-en ! » lui cria-t-elle en le poussant à travers le jardin vers la voiture qui était restée à l'attendre.

Tandis que le cocher faisait claquer son fouet pour réveiller le cheval, Germain se retourna encore une fois :

« Demain matin, je viendrai te chercher à onze heures ».

Sans répondre elle lui fit signe de la main.

Ce ne fut qu'au moment où le cocher, voyant qu'arrivé devant l'hôtel son client ne se décidait pas à descendre, lui adressa la parole que Germain parut sortir de son rêve.

Il donna l'ordre qu'on lui apportât son petit-déjeuner à neuf heures et se coucha.

A neuf heures, comme il l'avait demandé, le maître d'hôtel entra lui apportant, outre le petit-déjeuner, sur un plateau une grande enveloppe.

Gisèle n'avait écrit que quelques lignes : « Pardonne-moi. Nous nous sommes rencontrés trop tard. C'est impossible ».

Des billets de banque tombèrent sur la couverture du lit, tout l'argent qu'il avait gagné la veille au jeu et qu'il avait mis en pile dans le sac de la jeune fille. Et aussi une photographie : la reproduction du portrait qu'elle avait enlevée de son cadre.

Au dos, elle avait marqué : « À mon Charles Quint » avec la date.

Le garçon était sorti de la chambre. Comme un fou, Germain se précipita vers la salle de bain, la photographie à la main. Il alluma l'électricité pour se regarder dans la glace.

En vain essayait-il de découvrir la ressemblance. Il était redevenu laid.